



Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Maurice Pillard-Verneuil, *Mobiliers à bon marché*, 1905

DOI : 10.4000/books.inha.6046

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Maurice Pillard-Verneuil, *Mobiliers à bon marché*, 1905 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 08 janvier 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6046>>. ISBN : 9782917902868. DOI : 10.4000/books.inha.6046.

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2020.

Maurice Pillard-Verneuil, Mobiliers à bon marché, 1905

Introduction par Fabienne Fravalo

Le développement des réflexions autour d'un art pour le peuple après 1900 rencontre les préoccupations des réformateurs pour l'amélioration, tant hygiénique que morale, de son cadre de vie domestique. Parallèlement à l'émergence des HBM apparaissent les premières tentatives de création d'un mobilier également dit « à bon marché ». Après le projet non réalisé du « Foyer moderne » de *L'Art dans Tout* à l'Exposition universelle de 1900, c'est à Léon Bénouville qu'est dû le premier ensemble mobilier français spécifiquement destiné à une maison d'artisan. Réalisé à l'invitation de Jean Lahor, cet ensemble est exposé au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1903. Quelques mois plus tard, la 1^{ère} *Exposition internationale de l'habitation, des industries du bâtiment et des travaux d'art*, qui se tient au Grand Palais de juillet à novembre, consacre toute une section à l'habitation à bon marché et présente quelques maisons modèles meublées. Mettant l'accent sur la notion de "foyer", conçu comme un lieu familial attractif devant éloigner les classes populaires des cabarets, cette section accorde une place notable à la décoration intérieure, à travers la maison démontable de Bénouville, et les habitations conçues par Jules Lavirotte et Charles Plumet. *L'Exposition internationale d'hygiène, sauvetage, secours publics, arts industriels*, également accueillie par le Grand Palais en 1904 (RIOTOR 1904) propose à son tour des ameublements complets conçus par des décorateurs parisiens comme Georges Nowak ou la maison Diot, dans un cadre domestique où la céramique - matériau phare des hygiénistes - et le textile ne sont pas non plus négligés. Visant à créer un style "simple", ces derniers continuent d'employer de beaux bois comme l'acajou, sensibles à sa chaude coloration, voire des matériaux semi-précieux, comme la nacre incrustée des meubles de Nowak. Pierre Roche propose en revanche des meubles de conception rustique inspirés des arts populaires.

En 1905, l'intérêt pour le mobilier à bon marché prend plus d'ampleur, suscitant plusieurs propositions. *L'Exposition d'économie sociale* organisée par le *Journal* présente ainsi quelques réalisations partielles, comme la maison ouvrière d'Eugène Bliault, architecte du Musée Social (LAHOR 1905). Privilégiant là encore la simplicité, le mobilier en frêne clair de la salle à manger et des chambres a été exécuté par le fabricant "Mobilia" d'après des dessins de Bliault et Félix Aubert - par ailleurs auteur

des frises murales - avec la collaboration de Lemaire. La même année, le *II^e Salon du Mobilier*, à l'initiative de la Chambre Syndicale du même nom, lance pour sa part un concours de mobilier à bon marché, proposant l'aménagement d'une chambre à coucher et d'une salle à manger. Les participants, pour la plupart des industriels du faubourg Saint-Antoine, mais aussi de quelques villes de province (Nancy, Lyon, Lille, Angers), y présentent des ensembles encore fortement marqués par l'empreinte des styles, et bien éloignés de l'art populaire prôné par Lahor. Seules se démarquent quelques propositions, dues notamment à Mathieu Gallerey ou Théodore Lambert, plus novatrices et faisant appel à une conception rationaliste du mobilier. La manifestation rencontre dans la presse un large écho, généralement favorable et sera suivie d'une seconde édition en 1907 (ROUX 1907). Témoins de cette préoccupation croissante pour la création d'un art « social », les revues spécialisées *Art et Décoration* (BLUM 1909) et *L'Art décoratif* (FÉLICE 1905) suivent ainsi régulièrement l'émergence d'un art décoratif à destination de tous, se distinguant par la simplicité de son esthétique et de sa mise en œuvre. Appelant une fabrication industrielle, cette vocation sociale est également perçue par les théoriciens de l'Art nouveau, comme Maurice Pillard-Verneuil (1869-1942), lui-même artiste et critique, comme le meilleur vecteur de diffusion du style moderne.

1. *Mobilier de salle à manger*, conception : Eugène Bliault et Félix Aubert. Réalisation : Lemaire.
Edition : Maison Mobilia



1905, dans Jean Lahor, « La Maison ouvrière au Grand Palais », *L'Art décoratif*, avril 1905, p. 161.

2. M. Gallerey, *Salle à manger*

Dans Roger de Félice, « Un concours d'ameublement à bon marché », *L'Art décoratif*, octobre 1905, p. 136.

Maurice PILLARD-VERNEUIL, « Mobiliers à bon marché », *Art et Décoration*, octobre 1905, p. 115-132. Extraits p. 115-120, 128, 131-132.

- 1 [...] Il était intéressant et indispensable de tenter un effort vers le meuble moderne pratique. Certes, le beau meuble, le meuble coûteux, et par là exceptionnel, nous intéresse au plus haut point et est nécessaire. Il permet des recherches ornementales qu'un meuble moins coûteux ne peut autoriser. Mais combien intéressant aussi est un meuble pratique, usuel, courant, que la petite bourse peut acquérir, et qui permet ainsi à la grande majorité de satisfaire son goût esthétique et de dédaigner les faux meubles de style à prix réduits qu'on lui imposait habituellement.
- 2 Les tentatives faites jusqu'ici de meubles modernes peu coûteux présentaient trop souvent un fâcheux aspect de caisses ingénieusement disposées, certes, mais d'un aspect non pas seulement simple, mais pauvre, d'une pauvreté excessive, ce qui est un défaut capital.
- 3 Un meuble peut être simple, peu coûteux, et cependant ne pas présenter cette pauvreté de lignes, cette sécheresse de planches assemblées sans le moindre souci de beauté et d'harmonie. La modicité du prix n'implique pas forcément la laideur, et avec de l'ingéniosité, il est parfaitement possible d'établir des modèles peu coûteux et de bon goût. Le concours de *Mobiliers pour habitations à bon marché*, exposé en ce moment au Grand Palais, nous le prouve, du reste.
- 4 Avant de parcourir les salles où sont exposées les œuvres des concurrents, étudions un peu le programme du concours. Ce programme s'exprime ainsi :

- 5 Le but recherché par le Comité est la création de types de mobiliers artistiques en même temps que simples et peu coûteux, appropriés aux besoins et aux ressources des travailleurs, en tenant compte des lois de l'hygiène et des progrès réalisés dans l'habitation moderne.
- 6 Tous les styles pourront être traités par les concurrents ; mais le concours ayant pour but d'introduire le sentiment du beau dans les intérieurs modestes, la commission d'admission écartera d'office les types qui seraient restés dans la banalité du modèle du meuble à bon marché tel qu'il existe déjà.
- 7 Les concurrents qui exposeront des meubles auront la faculté de les présenter dans leur cadre, c'est-à-dire de constituer des ensembles faisant ressortir la beauté de leurs modèles, mais la décoration devra être en rapport avec la valeur du meuble exposé sous peine d'être refusée.
- 8 La bonne fabrication, le prix peu élevé, la beauté et la solidité du meuble exposé, les facilités de nettoyage et d'entretien sont les seuls éléments qui guideront le jury pour l'attribution des récompenses.
- 9 Les concurrents seront admis à exposer un *Meuble de chambre à coucher* et un *Meuble de chambre commune servant de salle à manger*, ou l'un des deux seulement. Les meubles seront établis en bois au choix des concurrents, mais à l'exclusion du pitchpin et du sapin.
[...]
- 10 Avant toute chose, nous devons constater la réussite du concours, auquel 42 concurrents ont pris part ; 32 envoyant des intérieurs exécutés, la plupart les deux pièces, chambre à coucher et salle à manger ; et 10 envoyant seulement des dessins, ainsi qu'ils en avaient la faculté.
- 11 Il convient aussi de louer la tenue générale des envois, et de constater les efforts, dont la plupart ont été couronnés de succès.
[...]
- 12 De M. Gallerey, l'envoi peut, à juste titre, être considéré parmi les plus réussis. Peut-être ai-je même pour lui une légère préférence ? Cela tient au sentiment artistique qui se dégage de son exposition. Tout s'y tient, tout fait corps, les meubles et la décoration murale simple et sobre. Le tout est bien en harmonie, chose rare, que nous retrouverons cependant tout à l'heure dans l'envoi de M. Lambert.
- 13 La salle à manger est en merisier naturel, c'est-à-dire que l'on a conservé au bois son ton rosé chaud qui en laisse bien apparaître les veines. Combien il est préférable de garder ainsi à la matière son aspect naturel ; et qu'est-il besoin de teindre des bois en vert pour leur donner un aspect moderne, comme certains l'ont cru longtemps ? M. Gallerey se garde de tomber dans de telles erreurs, et on doit l'en féliciter hautement. Rien ne vaut un bon bois honnêtement revêtu de la parure que lui a dispensé la nature. Le mobilier de la salle à manger comprend ici un buffet, une table à trois allonges et six chaises garnies de cuir ciselé.
- 14 Nous sommes donc en présence d'une salle à manger de composition ordinaire.
- 15 L'ensemble des meubles est bon, simple, sans cette pauvreté que nous critiquions plus haut. M. Gallerey a même trouvé le moyen de donner à ses meubles des parures réservées d'ordinaire à des mobiliers plus coûteux : bois sculptés et cuirs ciselés.

- 16 La sculpture de son buffet, heureusement localisée, est bien traitée, très simplement et en relief peu accentué. Le décor général adopté a pour élément ornemental la pomme.
- 17 C'est donc du pommier, fruits et feuilles, qui se trouvent interprétés aussi bien dans la sculpture du buffet que sur le cuir des chaises, sur le store de la fenêtre et sur la frise qui décore les murs. L'harmonie générale, vert et jaune chaud, est très agréable et les pochoirs de la frise et de la fenêtre sont heureusement traités. La table est un peu frêle d'aspect, peut-être ? Mais c'est là faire une légère réserve, alors que l'ensemble est d'un intérêt certain. L'harmonie change dans la chambre à coucher. Là, le rouge brique des murs s'allie au brun chaud des bois des meubles, brun que viennent aviver quelques points de bois plus clair. Pour la somme de quatre cents francs, nous avons droit ici à un grand lit, une armoire à glace, une table à ouvrage et deux chaises, le tout fort bien conditionné. Là encore, les meubles sont d'une simplicité distinguée et artiste. Pas de formes biscornues, mais aussi pas de lignes trop pauvres ni trop sèches. [...]
- 18 Maintenant, une question s'impose. Si certains exposants paraissent avoir sagement combiné leurs mobiliers pour un prix de vente égal à celui fixé par le jury, prix leur laissant encore cependant un bénéfice légitime, d'autres paraissent s'en être moins souciés, et il serait curieux de savoir s'ils prennent réellement des commandes sur ces modèles et à ces prix. Car c'est une chose que d'exposer un mobilier sous une étiquette, et c'en est une autre que d'en effectuer la vente réellement. Certes, la publicité donnée au lauréat de ce concours peut engager certains à des sacrifices momentanés, qu'ils peuvent n'être pas disposés à continuer par la suite. Espérons qu'il n'en est rien, et que, loyalement, tous peuvent vendre aux prix convenus.
- 19 Quoi qu'il en soit, ce concours est intéressant à plusieurs points de vue. Aux fabricants il a donné le prétexte de composer des mobiliers nouveaux et de les composer en vue de prix de vente extrêmement raisonnables. Au public, il démontre que, contrairement à ce que beaucoup croyaient, il n'est pas nécessaire de payer très cher un mobilier pour que celui-ci présente certaines qualités artistiques. C'est donc une chose absolument satisfaisante à tous les points de vue, et il est bon que cela ait été tenté et réalisé.
- 20 Mais une chose cependant m'inquiète. Le concours s'intitule : Concours de mobiliers pour habitations à bon marché. Cela est parfait. Mais quelles sont ces habitations, et où sont-elles ? Je ne puis croire que c'est aux affreuses bâtisses qui déshonorent la banlieue de Paris que l'on destine ces belles choses. Alors ?...
- 21 Alors, ne serait-il pas nécessaire de faire une autre exposition ; non plus celle des mobiliers, mais bien celle des maisons mêmes ?
- 22 Que l'on ne dise pas qu'une telle chose est impossible. Elle vient d'être faite en Angleterre, et j'en ai là sous les yeux le catalogue illustré : *The book of the cheap cottages exhibition*.
[...]
- 23 On ne saurait trop répéter que certes, les architectes capables de construire un palais de Parlement, un palais de justice ou un hôtel de ville sont utiles ; mais qu'au moins aussi utiles qu'eux sont ceux qui se consacrent à l'humble maison de campagne, cherchant à en tirer parti au mieux des maigres ressources dont ils disposent le plus souvent. Dans ces maisons nouvelles et confortables viendront à merveille se placer les mobiliers dont nous parlions aujourd'hui. Mais encore une fois, logiquement, ce sont les architectes qui doivent commencer.

24 Et c'est là une des causes de la progression si peu rapide de l'art décoratif moderne. Car enfin, dans des maisons ou des appartements de style ancien, comment logiquement mettre des ameublements modernes ? On le tente souvent, mais ce n'est là qu'un pis-aller, alors que dans une maison de construction moderne, l'ameublement moderne s'impose. On doit donc espérer, tout en même temps, voir continuer les efforts dont nous avons rendu compte dans cet article, mais aussi voir les architectes entrer dans une voie plus moderne et surtout plus pratique dans la construction de leurs maisons à la campagne. Une occasion peut leur être offerte dans la création des cités-jardins dont on s'occupe beaucoup en ce moment à l'étranger, en Belgique et en Angleterre surtout. Et comme nous le disions plus haut, l'étude des cottages anglais, mais non la copie, naturellement, peut leur être des plus profitables en cette occasion. N'a-t-on pas déjà réalisé des ensembles célèbres, ceux de Port-Sunligh et de Bourneville, par exemple ? Ce sont là de simples villages industriels, mais combien artistiques, combien riants, et bien loin, certes, des institutions analogues que nous trouvons dans le Nord de la France, et dont l'aspect est bien fait pour rebuter ceux auxquels ils sont destinés.

Lire le texte original

INDEX

Index géographique : Bourneville, Belgique, France, Angleterre, Nord de la France, Port-Sunligh

Mots-clés : Ameublement, Architecture, Art populaire, Art pour le peuple, Arts décoratifs, Concours, Décor, décoration, Démocratisation de l'art, Exposants, Exposition, Formation esthétique, Goût, Grand Palais, Habitation moderne, Habitations à bon marché, Hygiène, Hygiénisme, Ingéniosité, Jury, Majorité, Masse, meuble / meuble moderne pratique, Mobilier à bon marché, Modernisme, Modernité, Musée social, Population, Progrès, Public, Style